

ISMAËL ELMESBAHI

La Mécanique des ALIÉNÉS



Ismaël Elmesbahi

La Mécanique des aliénés

© Ismaël Elmesbahi, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2343-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Les phares des voitures étaient reflétés sur les vitrines de la rue commerçante dont les boutiques étaient fermées. Immobile, comme moulée dans le caniveau, Angelie Hugues fixait trois prostituées de ses yeux venimeux. Les faisceaux lumineux de leurs potentiels clients éclairaient leurs visages atones qui à cause de leurs maquillages outranciers les faisaient ressembler à des pantins. Tandis qu'elle essayait vainement de se redresser, la beauté d'Angelie n'était en rien altérée par ses grimaces de douleur. *C'est aussi pour vous que j'ai fait ça ! Ça vous plaît d'être des esclaves ? !* pensait-elle alors que ses forces la quittaient. Elle ferma les yeux et les rouvrit en entendant un bruit de gravillon frotter dans son oreille. *Elles se sont éloignées... Non ! Il m'a retrouvée !* Un homme la traînait doucement par l'une de ses longues jambes vers une camionnette dont les portes arrière étaient grandes ouvertes dans l'indifférence totale.

— Pitié ! Aidez-moi ! dit-elle d'une voix à peine audible.

Ses mots sonnaient comme une victoire pour Angelie qui réussissait à rester consciente même si ses paupières lui semblaient peser des tonnes. Son agresseur la souleva et les longs cheveux blonds d'Angelie l'empêchaient d'identifier son kidnappeur. Il l'installa avec une étrange délicatesse à l'intérieur du véhicule. Angelie ne parvint pas à distinguer son visage à cause du réverbère derrière lui qui l'éblouissait. Il n'était qu'une ombre qui contemplait sa proie. Elle vit, juste avant que les portes de son enfer ne se referment, une des prostituées entrer docilement dans la voiture d'un client. Plongée dans le noir total, elle n'entendait que le son métallique de ses larmes frappant le sol.

Chapitre 2

Des cadres vides étaient disséminés sur les murs qui entouraient le lit d'Angelie dans lequel elle dormait. Elle se réveilla brutalement en entendant comme un serpent siffler derrière sa tête. Elle sursauta en voyant son père, Huxley, debout devant elle. Son costume bleu ressemblait à celui des années 30. Il était toujours attrayant malgré ses 60 ans et surtout il inspirait la confiance avec sa moustache bien taillée.

— Papa ! Tu as failli me faire mourir de peur !

— Je suis désolé. Mais je t'ai entendue gémir depuis le salon. Je voulais m'assurer que tu allais bien.

— Ouais, c'était juste un cauchemar, dit-elle d'une voix rocailleuse.

— Est-ce que tu te souviens de quelque chose ?

Angelie était agacée lorsqu'il la questionnait sur ses rêves.

— Non ! Je te l'ai déjà dit mille fois, je ne m'en rappelle jamais !

Huxley savait qu'elle lui mentait et il la fixa durant un moment, inquiet. Angelie soupira et il comprit qu'il valait mieux pour lui changer de sujet au risque de se faire mettre à la porte. À son poignet se trouvait un bracelet avec un petit cadre et lorsqu'il leva son bras, un hologramme apparut à l'intérieur et indiqua 7h30. Il lui fit un grand sourire.

— Aujourd'hui, c'est le jour J ! Tu ne devrais pas être en retard, car j'ai entendu dire que le directeur est vraiment terrible !

Angelie grimaçait, embarrassée par sa tentative d'humour.

— Ouais, je le connais depuis 22 ans !

Il rit tout en se dirigeant vers la porte tandis qu'elle reposait sa tête sur l'oreiller.

— Je veux te voir dans la cuisine dans maximum 20 minutes ! dit-il d'un air

plus sévère.

— J'arrive, directeur !

Il la regarda attendri avant de sortir tandis qu'elle fixait le cadre holographique sur sa table de nuit. Angelie avait 15 ans sur la photo holographique, elle était assise sur l'herbe avec sa mère, qui avait 40 ans, sur une nappe à carreaux. Elles étaient vêtues de longues et magnifiques robes à volants et sa mère portait un large chapeau blanc élégant. Mais ce qui frappait le plus c'était qu'elles avaient un sourire qui les rendait belles et sympathiques. Ce temps semblait bien loin, car Angelie n'arborait ce sourire que dans de rares occasions. Elle soupira à l'idée de ce bonheur perdu avant de se redresser.

— Mon thème nature !

Soudain, des hologrammes de diverses forêts, cascades et montagne apparurent dans les cadres qui s'élargissaient. Des chants d'oiseaux ainsi qu'un léger souffle apaisant égayaient la pièce. Elle se leva et tourna sa tête instinctivement vers son coussin. Inquiète, elle fronça les sourcils en se remémorant le sifflement qu'elle avait entendu en se réveillant.

Chapitre 3

Angelie entra dans la cuisine et se délecta rien qu'à l'odeur du café. Elle portait déjà son uniforme d'infirmière, ce qui ravissait Huxley qui était debout avec une tasse à la main. Elle s'assit sur une chaise haute devant la table où se trouvaient du bacon et un œuf cru dans son assiette. Un petit hologramme était juste à côté de son plat et elle sélectionna « œuf et bacon ». La nourriture cuisait tandis qu'Huxley se servit du café avant de s'installer en face d'Angelie.

— Est-ce que tu es nerveuse ?

Angelie dégustait son petit déjeuner.

— Moins que toi ! N'oublie pas que j'ai déjà fait mon stage là-bas !

— Tu as raison ! Mais si tes collègues sont un peu trop durs parce que tu es ma fille tu dois me le dire cette fois !

Elle finit de manger et le regarda amusée.

— Tout ira bien, papa ! Je ne suis plus un bébé !

— Pour moi, oui !

Il fut surpris qu'elle lui sourît au lieu de prendre la mouche et pensa qu'elle devait avoir pitié de lui.

— Mais si tu as le moindre problème, tu viens m'en parler à moi ou à Gage, d'accord !

Exaspérée, elle roula ses yeux en arrière ce qui le rassura, car il commençait à douter que c'était bien Angelie qui était en face de lui.

— Oui, papa ! Bon, j'y vais sinon je serai en retard et tu devras me virer pour ça !

Elle se leva et s'arrêta juste avant de partir, car elle voulait le tranquilliser.

— Ne t'inquiète pas trop, n'oublie pas que je suis ta fille !

Son sourire lui rappela un court instant celui de sa mère et elle s'en alla d'un pas léger.

La porte de la vieille bâtisse victorienne s'ouvrit et Angélie en sortit en trotinant, puis descendit le petit chemin et se dirigea vers la maison de repos qui était proche. C'était un bâtiment imposant en forme de cube dont la peinture blanche défraîchie s'écaillait à certains endroits.

Chapitre 4

Une légère odeur d'urine et de médicaments flottait dans ce long et lugubre couloir sans fenêtre. Les néons éclairaient quelques vieux dessins peints sur les murs qui étaient censés égayer ce lieu bien qu'avec le temps ils le rendaient encore plus effrayant. Myriam Mallory comptait méthodiquement les pilules dans chacun des pots étiquetés qui étaient posés sur le chariot médical devant elle. Sous ses traits exténués se cachait une magnifique jeune femme de 33 ans. Elle portait un bracelet surmonté d'un cadre holographique qui indiquait 10 minutes sur un fond vert fluorescent et donnait le temps de travail « réel » pour lequel elle serait rémunérée. Ce n'était pas l'ambiance de ce lieu qui crispait son visage, car cet endroit ne l'intimidait plus même lors des gardes de nuit. Elle était agacée à cause de sa collègue, Elena Garcia, dont le fond de teint orange creusait encore plus ses petites ridules de trentenaire. Elle était engoncée dans sa tenue d'infirmière et parlait très fort en faisant de grands gestes, ce qui énervait Myriam dont la figure était presque aussi rouge que l'hologramme au poignet d'Elena qui n'avait presté que 2 minutes.

— C'est là qu'on est sortis de la voiture et tu devines ce qu'il m'a dit.

Myriam leva sa tête pour lui répondre par pure politesse, chose qu'Elena ne connaissait pas, car elle lui coupa la parole.

— De travailler plus ! Ou qu'il allait rompre avec moi ! C'est vraiment...

Les lourdes portes au fond du couloir s'ouvrirent automatiquement en grinçant sur le sol. Myriam lança un regard noir à Angelie qui entra tandis qu'Elena continuait de parler sans même avoir remarqué Angelie.

— Tais-toi ! Regarde qui est là ! murmura Myriam.

Elle fit un geste de la tête vers leur nouvelle collègue.

— Oh, merde ! C'était aujourd'hui ! s'exclama Elena.

Elena se dirigea vers la jeune femme avec un sourire forcé qui agaça déjà Angelie.

— Salut, Angelie ! Je suis Elena...

— Je sais, j'ai fait mon stage ici, tu te souviens ? dit Angelie d'un air moqueur.

Elena rit bruyamment pour se sortir d'embarras, mais cela renforçait le côté stupide de sa réflexion. Une autre porte s'ouvrit et Gage King entra dans le couloir. Les rides profondes de ce sexagénaire étaient encore plus visibles à cause des rougeurs dues au fait qu'il venait de se raser. Bien qu'il fût très grand et mince, Angelie trouvait qu'il ressemblait à un épouvantail à cause de sa blouse de médecin trop large qui recouvrait un beau costume et surtout en voyant la réaction de ses collègues qui semblaient apeurées. Son visage émacié et ses cheveux gris gominés en arrière se tournèrent vers Myriam qui frémit. Cette dernière poussa son chariot et rejoignit ses deux collègues. Myriam et Angelie se toisaient d'une telle manière qu'il était évident qu'elles se détestaient.

— Suis-moi, Angelie ! ordonna Myriam en dirigeant son chariot vers une autre porte au bout du couloir, Angelie lui emboîta le pas d'un air sévère.